

## **L'énigme de la nature humaine<sup>1</sup>** (Une conférence donnée à Valenciennes le 21 octobre 1987)

**Objectif:** Les sciences modernes de la nature sont fondées sur une méthode. Rudolf Steiner a beaucoup tenu à fonder la science spirituelle sur une méthode scientifique expliquée et développée dans ses premiers ouvrages: *Science et Vérité*<sup>2</sup> puis *Philosophie de la Liberté*. La Science spirituelle, ou *Anthroposophie*, est avant tout une méthode permettant d'approcher avec certitude les réalités du monde spirituel.

**Critique de la méthode scientifique:** Depuis Galilée et l'avènement de la conscience du « Je », caractérisant notre civilisation moderne, les sciences naturelles sont fondées par l'observation des faits. On admet que ces faits suggèrent l'idée (Claude Bernard, qui fit naître la physiologie et la biochimie) conduisant à une hypothèse vérifiable, puis à un modèle.

Par exemple, l'atomisme moderne est né de l'interprétation de certaines expériences qui peuvent s'expliquer par le modèle des « petits grains de matière » collés ensemble dans les solides, flottant et se cognant dans les gaz. Puis, on a remarqué que ces grains de matière étaient faits d'électrons (nuages) entourant un noyau très petit porteur de la masse. C'est ainsi que la physique a peu à peu renoncé à décrire le réel familier, pour nous donner de la matière des modèles abstraits, mais très efficaces (en électronique par exemple). Il a fallu, pour cela, **mutiler l'homme** de ses sensations courantes comme la perception des couleurs, des sons, des odeurs, du goût, pour **limiter la connaissance scientifique** à ce qui se ramène à la **masse**, la **distance** et au **temps**.

Il en est résulté deux conséquences importantes:

**1.** Les modèles de la physique, de la chimie et de la biologie ne prétendent pas reconstituer le réel dans sa totalité: ils rendent compte, sous forme calculable et prévisible, de certains faits sur lesquels on peut donc agir (techniquement surtout): il y a donc **dissociation** entre le réel et l'idée qu'on s'en fait;

---

<sup>1</sup> Pierre Feschotte nous a quitté en 2007. De profession, c'était un professeur de chimie, spécialiste des alliages, de L'Université de Lausanne. Mais plus encore c'était un humaniste, un homme de grande culture. Mis sur le chemin de *La Philosophie de la Liberté* par son patron de recherche [au CNRS, D.K.], Émile Rinck, il avait traduit en français, dans sa jeunesse L'histoire de la Terre de G. Wachsmuth, puis L'homme et l'animal, cinq manières de les distinguer de H. Poppelbaum.

Outre son activité de recherche, il a consacré beaucoup de temps à la question du réel et à la manière dont la science matérialiste s'en fait une idée et le construit. Cela le conduisit à publier un ouvrage de référence en la matière: *Les Illusionnistes - ou essai sur le mensonge scientifique*. Certes, avec un titre pareil, il ne fallait pas s'attendre à ce que les revues scientifiques — même celles les plus honnêtes — en fassent la publicité! Mais quand même, ceux qui ont lu ce livre savent désormais quelles sont les limites qui séparent la science de la métascience, surtout, c'est-à-dire la vraie science de ce qui n'est, tout au plus, qu'extrapolation gratuite sur la « réalité » du monde. Il importait donc bien de révéler la teneur du mensonge scientifique.

Nous publions ci-dessous le résumé d'une de ses conférences (donnée à Valenciennes le 21 octobre 1987), rédigé par lui-même, en souvenir de cet homme chaleureux, cordial, dynamique et plein de vie.

L'Anthroposophie d'expression française, en particulier parisienne, lui doit beaucoup, parce qu'avec lui la formulation des questions de connaissance était bien plus limpide qu'avec tout autre conférencier dans ce domaine. D.K.

<sup>2</sup> En fait le titre en allemand de l'ouvrage est : *Vérité et Science*, je ne sais pas ce qui a poussé le traducteur français à ce permettre de l'inverser.. ? Chacun sait que la science se nourrit d'une recherche de la vérité, il faut d'abord avoir envie de connaître la vérité pour être scientifique, car la recherche scientifique pour le Nobel ou pour le fric ne mène à rien ! La vraie motivation de la recherche scientifique, comme de la recherche en général c'est de connaître Celui qui a dit : « je suis le chemin, la vérité et la vie. » D.K.

Cette situation fut codifiée par la théorie de la connaissance de Kant qui avait prévu cette dissociation entre notre monde des représentations (celles dont le sujet observant est le siège) et la réalité en soi (*Das Ding an sich*), selon lui inconnaissable. Par conséquent, d'après lui, on ne connaîtra jamais que nos idées et nos représentations, mais pas le monde authentique.

2. À la suite des mutilations sensorielles reléguant dans le domaine du « qualitatif », sans importance, les sons, les couleurs, les parfums, les saveurs, on en est venu à **douter** de la valeur même des sens: on admet aujourd'hui que « l'impression de vert » est notre **réaction subjective**, liée au hasard de notre constitution, vis-à-vis d'une radiation électromagnétique de longueur d'onde 0,5 millième de millimètre... Or, nous percevons du vert et non une « radiation électromagnétique »: les sens sont-ils vraiment **trompeurs**?

Voilà la raison pour laquelle une théorie de la connaissance fondée sur l'étude minutieuse de nos rapports avec le « monde extérieur » a été élaborée par Rudolf Steiner, car lorsque le doute s'installe dans les esprits sur la véritable nature du réel, même du réel familier comme l'est le monde des objets matériels, à plus forte raison devons-nous rechercher par quelles voies sûres peut être **acquise une authentique connaissance des mondes suprasensibles**.

*Science et Vérité* de Steiner pose d'emblée la question fondamentale suscitée par les affirmations de Kant (chapitre II): Est-il exact que nous devons disposer, outre l'expérience, d'un autre moyen d'acquérir des connaissances? Ce savoir acquis ne peut-il avoir qu'une valeur relative? (p.33). Lorsqu'on étudie de près ce que nous appelons représentations (« je me représente dans ma pensée le rosier que je contemple »), on remarque, avec Rudolf Steiner, p.44, que l'on se place **déjà** à l'intérieur du domaine de la connaissance, auquel la représentation appartient, alors qu'une théorie **imbattable** de la connaissance doit prendre comme point de départ (chapitre IV) « **Quelque chose qui ne soit nullement atteint par cette activité** ». Or, que trouvons-nous **juste avant** l'acte de connaissance?

Nous pouvons tous faire l'expérience, par l'observation sans préjugés, de ce que Rudolf Steiner appelle « **le donné immédiat** » décrit p.56; sa caractéristique, sur le plan de la certitude, est qu'il ne peut en aucun cas être sujet à l'erreur, puisque cette erreur provient déjà nécessairement (vrai ou faux sont des **concepts**) d'une **élaboration** de ce donné par la pensée. Lire très attentivement les pages 60 & 61. En résumé, le donné immédiat se caractérise par le fait qu'il ne signifie rien à lui seul, c'est la **perception à l'état pur** sans notre intervention.

Second pas, après la caractérisation de ce donné immédiat: **de quoi est-il fait?** (p.62). De ce que nous recevons, non seulement comme sensations, mais aussi comme sentiments, intuitions, concepts et idées. Quand on dit: « Ah! Je vois ce que vous voulez dire! » On oublie de remarquer que l'on perçoit l'idée **avant même** de la conceptualiser, en la mettant en rapport avec d'autres idées. Pour percevoir, il faut être conscient, par opposition à l'inconscience du sommeil, mais nous ne créons pas nous-mêmes ce contenu du monde qui nous est donné.

Mais parmi les divers éléments qui nous sont donnés, certains le sont par le canal des **sens** (du monde extérieur), d'autres sont donnés par l'**acte de connaissance**, puis pénètrent dans la sphère du donné définie plus haut. Un rêve peut être ressenti comme une donnée de l'extérieur, dans la mesure où l'acte de connaissance n'intervient pas. Par contre, **concepts et idées naissent toujours de l'acte de connaissance** et, de là, pénètrent dans la sphère du donné immédiat (p.66).

*C'est le point fondamental à observer: nous devons produire les idées pour ensuite en avoir l'expérience, c'est-à-dire les percevoir.*

Cette particularité, propre aux idées et aux concepts, fait que ce genre de données prend une forme spéciale de « perception », que l'on appelle **intuition intellectuelle**.

C'est elle que nie Kant, dans la mesure où il affirme que les pensées sont suscitées par les objets. L'exemple, choisi par Rudolf Steiner pour illustrer ce fait, est le concept de **causalité**. Nous devons produire nous-mêmes ce concept de causalité qui ne se trouve pas dans la nature. Le fait de rechercher une relation causale entre deux événements implique que, moi, je pose à ces deux événements une question causale qui est inventée par moi, et non donnée par eux.

Mais il faut bien remarquer que cette causalité se trouve **aussi** dans les faits que j'observe: par exemple, le passage à niveau qui se ferme avant le passage du train. L'observation répétée du phénomène ne conduit pas, en soi, à l'idée de causalité, alors même que le train, en dépit des apparences, provoque bien la fermeture des barrières du passage à niveau et non celles-ci le passage du train!

Par l'acte même de la connaissance, nous sommes donc conduits à **séparer ce qui est une unité**: dans notre exemple: la causalité dans le phénomène et la causalité dans notre esprit. Mais la substance intime du monde peut donc bien se manifester dans notre savoir (p.105).

*« Il appartient ainsi à la vocation de l'homme de transposer dans la réalité manifestée les lois universelles qui règlent certes toute existence, mais qui ne pourraient jamais parvenir d'elles-mêmes à l'existence... Notre connaissance est une continuelle participation vivante au principe du monde qui doit aussi éclairer notre conception pratique de la vie. »*

C'est ainsi que Rudolf Steiner est conduit à conclure que, sans la connaissance des lois de notre action, celles-ci nous apparaîtraient comme étrangères et régneraient sur nous.

*« Un acte accompli en vertu des lois extérieures à l'agent n'est pas libre; un acte, par contre, qui tire son origine de l'agent lui-même est libre.*

**Connaître les lois de son action, c'est être conscient de sa liberté! »**

**Pierre Feschotte**

Ref: (1) Rudolf Steiner: *Science et Vérité* Editions anthroposophiques Romandes, Genève 1979.